



ENJEUX DE LA PRÉSERVATION DU SITE D'HABITAT ANCIEN N'DIDIKOBONOU DANS LA LOCALITÉ DE N'DÉNOU (CENTRE DE LA CÔTE D'IVOIRE)

Kouadio René BOUADI

Université Jean Lorougnon Guédé de Daloa, Côte d'Ivoire

rene.bouadi@gmail.com / renebouadi@yahoo.fr

Résumé : Suite aux échecs répétés des mesures de gestion durable de l'environnement, les regards sont désormais tournés vers les populations locales, dont leurs connaissances seraient un moyen efficace de la protection de l'environnement dans toutes ses dimensions. C'est dans ce registre que s'inscrit le site N'didikobonou, un site d'habitat ancien, abandonné dans la localité de N'déno. Du fait de son caractère sacré, ce site se présente comme un atout inestimable de préservation du milieu naturel, mais aussi de l'environnement socio-culturel dans la localité de N'déno. L'objectif de cet article est de déterminer les enjeux de la préservation du site d'habitat ancien N'didikobonou. L'approche est à la fois archéologique et anthropologique, basée sur des entretiens semi-directifs auprès des populations de cette localité, suivi d'une prospection archéologique sur le site concerné. Les résultats montrent que la conservation de cet espace naturel anciennement habité, chez les populations de cette localité tient compte de leur représentation de l'espace sacré, perçu comme l'essence de leur existence. Ce qui influence grandement leur relation avec le milieu naturel, contribuant à protéger l'environnement avec toutes ses composantes, à savoir les biens culturels, archéologiques et la biodiversité, par le jeu des interdits que les populations imposent à l'usage de ce lieu spécifique. Par ailleurs, cette relation privilégiée avec ce site d'habitat abandonné demeure un facteur de cohésion sociale et un moyen de valorisation du patrimoine archéologique et culturel. Ainsi, les sites d'habitat anciens, du fait de leur caractère sacré, se présentent comme un dispositif efficace dans la lutte contre la dégradation accrue de l'environnement en Côte d'Ivoire.

Mots clés : Site d'habitat ancien, sacré, N'déno, Protection, environnement.

CHALLENGES OF PRESERVING THE N'DIDIKOBONOU ANCIENT HABITAT SITE IN THE LOCALITY OF N'DÉNOU (CENTRAL CÔTE D'IVOIRE)

Abstract : Following the repeated failures of sustainable environmental management measures, attention is now turning to local populations, whose knowledge would be an effective means of protecting the environment in all its dimensions. The N'didikobonou site, an abandoned ancient settlement in the locality of N'déno, falls into this category. Because of its sacred nature, this site is an invaluable asset for preserving the natural and socio-cultural environment of N'déno. The aim of this article is to identify the issues involved in preserving the N'didikobonou ancient settlement site. The approach is both archaeological and anthropological, based on semi-directive interviews with the local population, followed by an archaeological survey of the site concerned. The results show that the conservation of this formerly inhabited natural space by the local population takes into account their representation of sacred space, perceived as the essence of their existence. This greatly influences their relationship with the natural environment, contributing to the protection of the environment with all its components, i.e. cultural and archaeological assets and biodiversity, through the interplay of prohibitions that the populations impose on the use of this specific place. Moreover, this special relationship with this abandoned habitat remains a factor of cohesion between the local population and the environment. Thus, the sacred nature of ancient habitat sites makes them an effective tool in the fight against increasing environmental degradation in Côte d'Ivoire.

Key words: Ancient habitat site, sacred, N'déno, Protection, environment.

Introduction

Depuis les années 1970, les débats sur la protection de l'environnement se multiplient à l'échelle internationale, soulignant la nécessité d'une gestion durable des ressources naturelles. Elles sont nées du rapport entre l'homme et le milieu naturel, visant à étudier les voies du développement humain respectueux des ressources naturelles. Ce désir d'avoir un environnement sain et durable a donné naissance au concept de développement durable dont les premières revendications remontent au XIXe siècle (Vaillancourt, 1998, p.4) et concernent plus particulièrement la protection de la nature. En dépit de toutes ces mesures visant à préserver le milieu naturel, l'on constate toujours une persistance de la dégradation de l'environnement. Sous cet angle, une nouvelle prise de conscience va désormais s'orienter sur les communautés locales et leurs pratiques. C'est à juste titre que Condé (1997, p.6) dans une recherche souligne : *« l'implication des populations locales est depuis une décennie à la base des stratégies et conventions environnementales, parce que les services qui sont en charge de la conservation des écosystèmes dans les pays sous-développés sont des services inadéquats aux problèmes auxquels ils sont confrontés »*. De plus, plusieurs études sur les pratiques traditionnelles africaines montrent l'importance de ces pratiques (jachères, forêts sacrées) pour la préservation de l'environnement. C'est dans ce contexte que James Lovelock (1993) considère que : *« les systèmes vivants de la terre appartiennent à une même entité régulant l'environnement de manière à préserver les conditions favorables à la vie »*. Il apparaît alors que la culture, dans sa diversité est une richesse. De ce fait, il n'est plus possible de concevoir un développement durable qui ne respecterait pas la préservation des libertés et des droits culturels, d'identités, de savoirs, des langues, de modes et de rythmes de développement diversifiés. C'est dans ce contexte que depuis le sommet mondial sur le développement durable de 2002, la culture est considérée comme le quatrième pilier du développement durable (Tidiane et al, 2004). Cette idée d'adjoindre la culture au concept de développement durable fonde cette étude. L'enjeu est de mobiliser les connaissances locales dans le processus de développement des populations. Malgré ces acquis, la plupart des dirigeants des pays africains mettent de côté ces savoirs locaux pour continuer à imiter les politiques de développement étrangères qui ne sont souvent pas adaptées au contexte local.

Le site sacré de N'didikobonou, dans la localité de N'dénou, illustre parfaitement l'interconnexion entre les pratiques culturelles et la conservation de l'environnement naturel. En effet, bien que ce site sacré se présente comme un atout pour la préservation du milieu naturel, aucune politique n'est mise en place pour vulgariser ce savoir local. D'où le problème de la marginalisation des savoirs locaux, notamment les sites d'habitat sacrés, dans la gestion de l'environnement. Cet article vise à explorer les dimensions sociale, culturelle et écologique de la préservation du site sacré de N'didikobonou, dans une perspective de gestion durable de l'environnement. De ce fait, l'hypothèse qui en découle est que les enjeux de



préservation du site d'habitat ancien N'didikobonou sont d'ordre social, culturel et écologique. L'approche est à la fois anthropologique et archéologique, basée sur des observations de terrain et des entretiens semi-directifs auprès des populations de cette localité, à l'aide des outils tels que la grille d'observation et le guide d'entretien. Parallèlement, des prospections archéologiques ont été entreprises sur le site concerné, en vue d'identifier et de décrire les vestiges archéologiques de l'environnement du site. Cet article se décline en trois parties. La première se propose d'explicitier la méthodologie de travail. La seconde expose les résultats obtenus. La troisième partie est consacrée à la discussion des principaux résultats.

1. Méthodologie

1.1. Matériels

La collecte des données a mobilisé plusieurs équipements, notamment un GPS (Global Positioning System), un appareil photo numérique, une boussole, un ordinateur portable, une ardoise numérique, des échelles de grandeur variable et un cahier de chantier. L'utilisation d'un GPS de type *Garmin* pour la localisation du site, des points de collecte archéologique et pour le relevé topographique du site. Il a également servi au relevé des coordonnées géographiques, en permettant une localisation précise des points de prélèvement et du site d'habitat. Les relevés topographiques ont été accompagnés de prises de vue régulières, permettant de documenter immédiatement les vestiges et éléments de surface. La boussole donnait régulièrement notre position par rapport à l'emplacement des points de prélèvement. À côté de ces outils, un cahier de chantier a aussi servi pour les prises de notes. Des fiches ont été conçues pour l'enregistrement des données matérielles. En outre, un ordinateur portable a permis d'archiver et de traiter les données collectées.

1.2. Méthodes

L'étude repose sur une approche qualitative, s'appuyant sur l'observation directe et des entretiens semi-directifs à l'aide d'une grille d'observation et d'un guide d'entretien. De ce fait, sept catégories d'acteurs ont été interrogées dont : la chefferie traditionnelle, le chef de terre, la famille dépositaire du site sacré, la jeunesse du village, les représentants des communautés allochtones et allogènes, les guides religieux et les autorités administratives. Un échantillon de 22 personnes a été constitué en utilisant la méthode d'échantillonnage par choix raisonné, sélectionnant des individus clés ayant une connaissance approfondie du site ou impliqués dans sa gestion. Cela répond au besoin d'interroger les personnes ressources. C'est-à-dire les personnes impliquées dans la gestion du site N'didikobonou et toute personne détenant des informations sur l'existence de ce site. Concrètement, le travail de terrain a consisté à organiser des entretiens de groupe et individuel autour de trois thématiques centrales, à savoir l'identification et la caractérisation du site

N'didikobonou, la description des fonctions du site et la détermination des représentations de ce site sacré chez les populations de N'dénou. Parallèlement à ces entretiens, une observation de l'attitude des acteurs en charge de la gestion de ce site a été faite, de même que la fixation des éléments qui composent le site. Pour une meilleure connaissance du site, une prospection pédestre a été conduite sur le périmètre attribué au site. Ces investigations archéologiques ont permis de mieux identifier et caractériser le site sur la base des informations collectées.

2. Résultats

2.1. Présentation du site

N'didikobonou est un site d'habitat ancien de la localité de N'dénou, dans le département de Taabo. Aujourd'hui reconquis par la forêt, cet espace a abrité au début du 20^e siècle les premiers habitants de la région, ancêtres des populations actuelles de N'dénou. Ce site est une vaste étendue de forêt d'environ 15 hectares, parsemée de grands arbres. A la périphérie du site, la végétation est moins dense. Le site lui-même est bordé par des plantations de cacao et de cafés. La façade nord-est du site est bordé par la voie principale reliant le village N'dénou et la ville de Taabo. La densité de cette forêt constitue un refuge idéal pour les animaux (figure 1). Il abrite également plusieurs espèces d'arbres. Outre, les arbres gigantesques, l'on retrouve des traces d'animaux, dont des biches, des gazelles, des agoutis, de hérissons, des rats, des mangoustes. Outre ces éléments de cet écosystème, N'didikobonou renferme plusieurs traces d'occupations humaines anciennes, donc des polissoirs (figure 2), des cupules et un puits dans la partie centrale du site. Parallèlement à ces indices, une zone d'inhumation a été circonscrite, renfermant les tombes totalement affaissées à peine visibles au sol (figure 3). Ces tombes, marquant l'emplacement des ancêtres, confèrent au site son caractère sacré et symbolique pour les habitants. Car, à cet endroit, repose la mémoire de leurs ancêtres disparus. Ce caractère sacré du site N'didikobonou est évoqué par les populations de la localité au travers des propos des enquêtés de N'dénou :

« Bon, tu sais, les premières habitations y sont. Il y a eu les enterrements là. Or, nous avons voulu qu'on garde ça comme un symbole, qu'on ne détruise pas. » (Notable, 79 ans).

Un autre enquêté dit ceci : « Bon ! Moi, ce que je sais, c'est que plusieurs personnes de l'ancien temps ont été enterrées là. Donc pour ne pas détruire ce coin-là, ils ont laissé l'espace là comme un coin à la mémoire de nos aïeux. Voilà. » (Responsable des jeunes, 42 ans).

De ces propos, tous reconnaissent que ce site est sacré, du fait des sépultures qu'il renferme. Par conséquent, nul n'a le droit d'hypothéquer son existence.



Figure 1 : Aperçu du site d'habitat ancien N'didikobonou (localité de N'dénou)



Source : enquêtes de terrain, 2022 - Photo : René BOUADI

Figure 2 : Polissoirs sur l'ancien site d'habitat N'didikobonou



Source : enquêtes de terrain, 2022 - Photo : René BOUADI

Figure 3 : Emplacement d'anciennes tombes sur l'ancien site d'habitat N'didikobonou



Source : enquêtes de terrain, 2022 - Photos : René BOUADI

2.2. *Caractéristiques du site*

Les caractéristiques sacrées d'un site varient selon les besoins et croyances des populations locales. Dans le cas de N'didikobonou, plusieurs éléments distinctifs en font un lieu unique, qui assurait simultanément le bonheur et le bien-être des habitants de ce village. Ce site n'est pas adoré. Les adorations se font exclusivement dans le village. C'est le témoignage de l'un des enquêtés : « *Il est interdit de faire des libations dans cette forêt. Même quand tu veux faire des offrandes au génie de cet endroit, tout se fait au village. Personne n'a le droit de venir ici avec poulet ou mouton* » (Responsable des jeunes, 42 ans). Toutefois, son caractère sacré relève du fait qu'il y a eu des inhumations sur le site anciennement habité par les ancêtres des populations actuelles de N'dénou. Car, pour conserver la mémoire des ancêtres qui repose en ce lieu, les dignitaires de ce village ont décidé qu'aucune activité ne se tienne en ce lieu. Il a donc été décidé de laisser intact cet espace comme un symbole en la mémoire des ancêtres disparus. C'est ce qui justifie les propos d'un autre enquêtés : « *Bon, tu sais, les premières habitations y sont. Il y a eu les enterrements là. Nous avons voulu donc qu'on garde ce site comme un symbole, qu'on ne le détruise pas* ». (Chef de terre, 82 ans). Il ajoute pour dire : « *C'est là que mon grand-père, fondateur de ce village a été enterré. Cet endroit est très important pour nous* ».

Ce site revêt non seulement un caractère sacré, mais il remplit également plusieurs fonctions selon les besoins des populations locales.

2.3. *Fonctions du site*

Plusieurs fonctions ont été identifiées. Celles-ci varient selon les besoins des populations. Il s'agit des fonctions de procréation, promotion, médicinale, guérison et de protection.

2.3.1. *Fonctions de procréation et de promotion*

Bien que ce site ne soit pas un lieu d'adoration, les populations entretiennent un lien spirituel fort avec N'didikobonou, y voyant une source de bénédictions et d'accomplissements personnels. En effet, plusieurs habitants du village disent pouvoir réaliser leurs vœux rien qu'en allant faire des invocations dans cette forêt pour demander la faveur des esprits de ce lieu spécifique. Selon les besoins satisfaits, quatre fonctions principales sont remplies par ce site. Ce sont les fonctions de procréation, de promotion, de protection et de guérison. C'est l'idée que traduisent les propos suivants :

« *Puisque le site est sacré, quand on a des besoins, on va s'adresser à l'esprit de nos ancêtres et le génie N'didikobo et ils n'hésitent pas à satisfaire nos besoins. Surtout quand on veut des enfants, avancement dans son travail ou avoir du travail, la santé, la protection et encore beaucoup d'autres choses* ». (Notable, 71 ans)



« *Quand tu vas là-bas avec bon cœur et bonne pensée, tu reçois le bonheur* » (Notable, 67 ans).
« *C'est comme un canevas, ça regroupe plusieurs choses. Quand on dit lieu sacré, y a la spiritualité, le bonheur et le malheur aussi* » (Instituteur à la retraite, 65 ans).

2.3.2. Fonctions médicinale et de protection

En dehors des fonctions précédemment évoquées, deux autres fonctions ont été soulignées par les populations de cette localité. Pour les natifs de ce village, convaincus des pratiques ancestrales, la simple présence dans cette forêt et la bonne communion avec les divinités incarnées dans cet îlot de forêt suffisent pour bénéficier de certaines grâces, notamment la guérison et la protection. En outre, certaines plantes dans ce lieu sont très prisées par la médecine traditionnelle. Ces idées sont défendues par des enquêtés du village N'dénou :

« *Vous savez, N'didikobo est toujours présent dans cette forêt, il est un génie bienfaiteur. Il a un cœur blanc. Celui qui va là-bas doit aussi avoir un bon cœur. Quand tu es malade et que tu te rends là-bas, tu reviens en bonne santé. Ce n'est pas tout, nous avons des jours pour rendre visite à N'didikobo. Moi qui parle, j'avais une maladie que l'hôpital n'a pas pu soigner. C'est N'didikobo qui m'a guéri* ». (Instituteur à la retraite, 65 ans)

« *Vous voyez ces pistes, on vient souvent ici pour se promener et se confier aux génies pour bénéficier de leur protection. Grâce à cet endroit, certaines maladies n'arrivent pas au village. Il éloigne des habitants du village les mauvais sorts. C'est pourquoi cette forêt est vraiment important pour nous* » (Notable, 67 ans).

De ces propos, il ressort que les croyances des populations de N'didikobonou ont fait de ce site un lieu de spiritualité où la protection et la guérison sont assurées par la présence des divinités incarnées en ce lieu. De ce fait, N'didikobonou n'est pas qu'un simple site d'habitat ancien, mais une source de bien-être pour les populations de cette contrée.

Par ailleurs, les populations de cette localité avouent avoir la chance de bénéficier de cette forêt. Car pour elles, leurs ancêtres leur ont laissé un héritage particulier dans cet espace. En effet, des plantes rares, qui ont une fonction médicinale poussent en ce lieu. Ils disent utiliser ces plantes pour traiter plusieurs maladies dont le paludisme, l'ulcère, les problèmes d'enfantement et bien d'autres. C'est le témoignage livré par l'un des enquêtés en ces termes : « : « *Je ne sais pas comment on les appelle, mais souvent la vieille utilise ces plantes pour le traitement du paludisme, l'ulcère. Elle a aidé plusieurs femmes à avoir des enfants à l'aide de ces plantes. C'est elle seule qui connaît ces secrets. Il y en a, ce sont des racines. Mais ce sont les feuilles qu'elle utilise beaucoup. Nous avons la chance ici en tout cas, nos aïeux nous aident beaucoup. Ce sont eux qui font pousser ces plantes dans cette forêt. C'est ici que leur esprit repose et nous avons gardé un bon contact avec eux* » (Président des jeunes, 42 ans).

2.4. Représentations du site N'didikobonou chez les populations de N'dénou

2.4.1. Croyances liées au site N'didikobonou

A N'dénou, malgré l'influence des religions dites révélées, notamment le christianisme et l'islam, les populations restent toujours attachées à leurs croyances. Elles croient en l'existence des divinités et à leurs bienfaits. Ces croyances déterminent fondamentalement leurs perceptions du milieu naturel et leurs comportements vis-à-vis de l'environnement. Pour le cas du site N'didikobonou, ces connaissances se traduisent par le fait que les populations entretiennent un lien fort avec cette forêt. Selon elles, le site N'didikobonou est un lieu de mémoire, un endroit où repose la mémoire des ancêtres fondateurs du village. Détruire ce site c'est non seulement salir la mémoire des ancêtres qui repose à cet endroit, mais aussi susciter la colère des dieux. Dans ce contexte, les populations de cette localité ont le devoir de protéger cette forêt et aussi transmettre tous les savoirs liés à cet espace aux générations futures. C'est cette idée que traduisent les propos des enquêtés qui suivent :

« Comme nos parents l'ont si bien dit, c'est un coin où des grands parents ont été enterrés et puis c'est un village d'autres fois. Bon, c'est ce qui est dans notre mémoire. On peut dire aussi à nos enfants qu'autrefois ici habitaient les parents. C'est là-bas qu'ils se sont retrouvés » (Président des jeunes, 42 ans).

« Moi ce que je sais on nous a dit que là ont été enterrées plusieurs personnes de l'ancien temps. Donc pour ne pas détruire ce coin-là, ils ont laissé l'espace là comme un coin à la mémoire de nos aïeux. Et puis, cette forêt là nous apporte beaucoup de choses. Il y a des jours, quand tu vas là-bas, tout ce que tu demandes, tu as ça » (Notable, 79 ans).

2.4.2. Motivations liées à ces pratiques

Les pratiques relatives au site sacré N'didikobonou s'expliquent par le fait que les populations de N'dénou ont un profond respect pour les morts. En effet, en Afrique, les morts ne sont pas morts. Leurs esprits demeurent parmi nous. Il arrive souvent que nous sollicitons leur aide. Ce sont donc ces croyances qui alimentent nos relations avec les morts. De ce fait un lien affectif s'établit entre les populations et les lieux d'inhumation. Ce sont ces connaissances qui déterminent leurs actions et leurs différentes pratiques. C'est le sens des propos de ces enquêtés :

« Jusqu'à présent, même quand les exploitants forestiers arrivent ici pour demander des arbres, nous refusons qu'ils entrent dans cette forêt. Là-bas même, ce lieu-là est très important pour nous. Il nous apporte tout ce que nous demandons. On ne songe même pas à le toucher. » (Porte-parole du chef, 52 ans).

« Ce lieu est sacré, il y a des choses qu'on ne fait pas là-bas. Tu vois, les femmes indisposées ne sont pas autorisées sur les lieux. Tous les mercredis, les premiers jours du mois et les premiers jours de sortie de la lune sont interdits pour certains. » (Chef de terre, 71ans).



« Nous voulons continuer à honorer nos ancêtres et les génies pour bénéficier de leur aide et de leur protection. C'est pourquoi cette portion de forêt est restée intacte. Tu vois, nous n'avons plus de forêt, mais ce lieu-là, personne ne peut toucher. » (Président des jeunes, 42 ans).

Ces déclarations mettent en avant le caractère sacré du site et montrent toute son importance et la place qu'il occupe dans la vie des populations de N'dénou.

2.4.3. Rapport entre les populations et le site N'didikobonou

Pour les populations de N'dénou, il existe un rapport particulier entre elles et le site. Ce lien se traduit par des visites qu'elles organisent sur le site. Mais le caractère sacré du site incite à garder un profond respect pour tout ce qui se trouve à cet endroit. Les populations du village N'dénou sont unanimes que l'existence de ce site leur procure tant de bienfaits. C'est pourquoi, elles s'attèlent à maintenir de très bons rapports avec les esprits incarnés dans ce lieu, en se conformant aux règles et interdits liés à l'usage de ce site. Ces idées sont clairement traduites par les propos de cet enquêté :

« De temps en temps, nous allons nous promener là-bas. Cela nous permet de communier avec les esprits qui sont là et qui nous protègent. Chaque fois que nous sommes là, ils savent que nous avons besoin d'eux et ils interviennent. Nous avons toujours besoin d'eux. Nous les respectons et tout se passe bien. » (Notable, instituteur à la retraite, 79 ans).

Les résultats de cette étude ont montré que N'didikobonou n'est pas qu'un simple site d'habitat abandonné. Au-delà de son potentiel archéologique, ce site est un véritable lieu de recueillement, de communion avec les divinités. Il se présente donc comme l'essence de l'existence des populations de cette localité, qui à travers leurs croyances, leurs connaissances et leurs pratiques sont parvenues à maintenir intacte la biodiversité de ce site. De ce fait, les anciens sites d'habitat, compte tenu de leur caractère sacré, se présentent comme un moyen efficace de protection de l'environnement dans toutes ses dimensions.

3. Discussion

Relativement aux enjeux de la préservation du site d'habitat abandonné N'didikobonou, le débat se situe à deux niveaux : socio-culturel et écologique.

3.1. Enjeux écologiques de la préservation du site d'habitat ancien N'didikobonou

En Afrique, d'une manière générale, les morts ne sont pas morts. Cette idée d'immortalité soumet les populations à entretenir une relation particulière avec l'esprit des morts, en fréquentant les lieux d'inhumation. En effet, le fait d'abriter les tombes des premiers habitants de la localité de N'dénou, le site d'habitat ancien N'didikobonou présente un caractère purement sacré selon la tradition dans cette localité. De ce fait, nul n'a le droit d'y toucher. Ce qui a permis de maintenir

l'environnement du site intact. Ainsi, les populations de N'dénou en continuant à entretenir des relations avec la mémoire de leurs ancêtres, ont contribué à préserver cet espace. Cette idée de préservation des anciens lieux d'habitation liée à leur caractère sacré, a été également soulevée dans les travaux de Marcel Sow (2003) pour qui : « *la transformation d'un ancien site d'habitat ou un lieu d'inhumation va de pair avec un interdit scrupuleusement respecté : nul ne peut le mettre en culture tandis que la mémoire des ancêtres devient intrinsèquement liée à cet ancien habitat, la végétation elle, ne tardera pas à reprendre ses droits sur le site, marquant de sa luxuriance le territoire des ancêtres.* »

Ainsi, la sacralisation liée aux croyances ancestrales de certains milieux naturels les exempte de toute agression des populations et permet de conserver l'écosystème qui s'y trouve. C'est bien le cas du site d'habitat abandonné N'didikobonou, du fait de son caractère sacré, est demeuré intact, aujourd'hui entièrement retourné à la forêt. Cet aspect sacré fait donc des sites d'habitats anciens un moyen efficace de sauvegarde du milieu naturel avec toutes ses composantes. Ces résultats confirment les conclusions de Klassou (2002), pour qui, l'occupation des sols par les hommes passe par des négociations avec les forces invisibles de la nature qui débouchent sur des pactes soumettant les populations à un respect et une utilisation rationnelle de l'espace. En effet, selon l'auteur : « *la terre avec laquelle nos ancêtres ont conclu un pacte ou qui est leur site funéraire constitue et reste une propriété exclusive.* » De ce fait, cet espace devient indissociable des communautés qui l'ont ainsi érigé en lieu sacré. Du coup, ce milieu naturel est exempté de toute dégradation environnementale.

C'est pourquoi les espaces sacrés jouent un rôle capital dans la conservation de la biodiversité et demeurent un dispositif efficace dans la lutte contre la dégradation accrue de l'environnement dans son ensemble. Ces données corroborent avec les conclusions de Gnohité Hilaire Gomé (2001, p.41) qui soutient que : « *A travers les cultes aux ancêtres, les rites et cérémonies initiatiques, les populations et les gardiens de la tradition marquent leur commune volonté de préserver les richesses naturelles, culturelles et spirituelles que constituent et véhiculent les forêts sacrées.* »

Selon les travaux de Kouami Kokou et Nestor Sokpon (2006, p.17), d'un point de vue écologique, ces espaces fortement anthropisés, constituent un refuge pour beaucoup de végétaux et d'animaux.

Ainsi, les sociétés traditionnelles africaines ont pendant longtemps établi des liens très forts avec leur milieu naturel, qui sont essentiellement des liens de spiritualité. Cette relation particulière a grandement contribué à la sauvegarde de la biodiversité.

A l'instar des sites sacrés, le site d'habitat abandonné N'didikobonou demeure un patrimoine écologique préservé. Il est interdit d'y couper un arbre, de pratiquer la chasse, de défricher ou d'y mener une activité quelconque. Et ce lieu spécifique présente une valeur certaine pour les populations de cette localité. Ainsi, ces sites apparaissent comme des facteurs anciens de gestion des paysages grâce aux relations



sacrées que les populations autochtones entretiennent avec ces espaces. Les sites sacrés contribuent donc à la protection des écosystèmes.

3.2. Enjeux socioculturels et patrimoniaux de la préservation du site N'didikobonou

D'une manière générale, le lien entre les populations et les divinités est considéré comme sacré. Par conséquent, le milieu naturel qui abrite ces entités est par essence sacré. Cette représentation du milieu est non seulement un moyen de protection de l'environnement naturel, mais se présente comme une source de bien-être moral, de cohésion sociale pour les populations et une approche efficace de préservation du patrimoine culturel. Le cas de N'didikobonou illustre bien ce fait chez les populations de N'dénou. Compte tenu de son caractère sacré, les populations de cette localité accordent une attention particulière à ce site d'habitat abandonné. Ces résultats correspondent à ceux de Bertrand (1992) qui affirme que : « *Sur le plan socioculturel et magico-religieux, la forêt est le repère des esprits et le support des représentations mythiques collectives.* »

C'est dans le même sens que Pélissier (1980) aborde lorsqu'il signale que : « *les forêts et le bois sont, pour de nombreuses ethnies africaines, les domaines des ancêtres fondateurs. Ils abritent les tombes et le panthéon des demi-dieux dont les arbres sacrés sont les demeures.* »

Cette relation particulière entre les populations de N'dénou et le site d'habitat abandonné N'didikobonou a assuré la reconstitution et la préservation de la flore. Cette composante floristique très diversifiée demeure une source pourvoyeuse de plantes médicinales qui interviennent dans le traitement de certaines maladies. Ces résultats corroborent avec ceux de Swamy (2003) qui soutient que : « *Les espaces sacrés hébergent plusieurs plantes médicinales de grande valeur non seulement pour les soins de santé primaires des collectivités villageoises, mais aussi pour la pharmacopée moderne.* »

C'est dans le même sens que s'inscrivent les conclusions de Auclair(1996) quand il affirme que : « *les communautés qui ont été longtemps en contact étroit avec leur environnement proche ont une connaissance approfondie des ressources naturelles qui les entourent ainsi que la façon dont elles devraient être utilisées pour leur bien-être.* » Bahuchet (1997), cité par Amani (2015) aborde dans le même sens, à travers ce propos : « *La cohabitation des populations rurales africaines avec les écosystèmes forestiers a engendré au fil du temps des relations complexes entre elles et les ressources naturelles.* »

Cette alternative est également soutenue par Merceron et Yelkouni (2012, p.45), pour qui :

« *Il existe une interdépendance entre ressources environnementales et médecine traditionnelle(...). Les plantes et arbres (feuilles, racines, écorces) qui sont utilisés pour traiter certaines maladies ne sont pas vus comme bois d'œuvre ou charbon de bois mais comme une utilité sociale qu'il convient de protéger et de renforcer.* »

Ainsi, les représentations que les populations se font des espaces sacrés conditionnent leurs comportements vis-à-vis de l'environnement naturel.

Il ressort de ces analyses que les sociétés traditionnelles africaines ont un profond respect vis-à-vis de la mémoire de leurs parents disparus. Ce respect qu'elles ont des morts leur permet de garder intact l'espace dans lequel repose la mémoire de leurs ancêtres disparus. En le faisant, elles concourent aussi à la préservation de l'environnement et de tous les éléments qui s'y trouvent, notamment la flore, la faune et les éléments du patrimoine culturel et archéologique.

De ce fait, l'on comprend que les pratiques culturelles africaines ont une importance capitale dans la gestion et la conservation de l'environnement naturel et qu'il faut en tenir compte pour la survie de l'écosystème et le maintien de l'équilibre de l'humanité. Cette approche se présente également comme un puissant moyen de protection et de valorisation du patrimoine culturel et archéologique.

Conclusion

Relevant d'une approche qualitative, l'étude a eu pour objectif de situer les enjeux socio-culturels, environnementaux et patrimoniaux du site d'habitat ancien N'didikobonou. Dans cette perspective, nous avons présenté et caractérisé le site dans son ensemble et puis défini ses fonctions de protection, médicinale, procréation et de bien-être imputées au site, avant de cerner les représentations que les populations de N'dénou ont de ce site. Lesquelles représentations sont liées à leurs croyances, leurs perceptions de la chose sacrée et qui déterminent fondamentalement leur relation avec le milieu naturel. Il ressort donc de cette étude que les enjeux de ce site d'habitat ancien sont d'ordre socioculturel, écologique et patrimonial.

Au niveau socioculturel, l'étude a montré que la préservation du site d'habitat ancien N'didikobonou relève de son caractère sacré, matérialisé par des sépultures de leurs ancêtres dans cet espace. De ce fait, ce site est un véritable lieu de recueillement et de communion avec les divinités. Il se présente donc comme l'essence de l'existence des populations. Ainsi, la sacralité de ce site, participe-t-elle au bien-être et à la cohésion sociale des populations locales.

Du point de vue écologique, le lien de spiritualité que les populations entretiennent avec l'esprit des morts, leur permet de garder intact l'espace dans lequel repose la mémoire de ces illustres disparus. En le faisant, elles concourent à la préservation de l'environnement et de tous les éléments qui s'y trouvent, notamment la flore, la faune. Par ailleurs, la préservation des sites d'habitats anciens se présente comme une approche efficace de protection et de valorisation du patrimoine culturel et archéologique. Car, en songeant à maintenir le milieu naturel intact, l'on parvient à préserver toutes ses composantes, notamment les biens culturels et archéologiques.

C'est pourquoi, les gouvernants et les pouvoirs publics sont invités à intégrer ces valeurs culturelles dans la politique de gestion de l'environnement. Il faut nécessairement penser un développement basé sur nos propres valeurs, pour un développement local véritablement durable.



Malheureusement, ces savoirs locaux qui participent à la préservation et à la conservation de l'environnement naturel se trouvent aujourd'hui menacés par le poids de la modernité et des mutations qui s'opèrent dans certaines sociétés dites traditionnelles. C'est pourquoi, il apparaît plus qu'urgent de mettre en place une réelle politique de protection et de valorisation de ce patrimoine culturel, vivier du développement durable.

Références bibliographiques

- Amani, Y. C. (2015). « Anthropisation des forêts classées en Côte d'Ivoire : cas de la Téné à Oumé (centre-ouest Côte d'Ivoire) », in *Revue Africaine d'Anthropologie, Nyansa-Pô*, n° 18, 1-18, consulté le 09 juin 2024, <https://www.revues-ufhb.ci.org/fichiers/>.
- Auclair L., (1996). « L'appropriation communautaire des forêts dans le Haut-Atlas marocain. Les ressources naturelles renouvelables, pratiques et représentations », in *Cahiers des sciences humaines, Orstom*, (32), 1 : 177-194
- Bertrand, B. (1992). L'organisation sociale pour la destruction des forêts : le cas de la Guinée Bissau. *Arbres, forêts et communautés rurales, Bulletin numéro 2*, 35-51.
- Condé, K. (1997). Les organisations sociales traditionnelles et les services publics de conservation des écosystèmes dans le contexte guinéen (cas du Parc national du Haut Niger). Mémoire de diplôme d'études approfondies d'histoire, sociétés et civilisations, option anthropologie, Université de Rennes (France).
- Gomé G. H. (2003) sous la direction de Butaré, I, dans : Pratiques culturelles, la sauvegarde et la conservation de la biodiversité en Afrique de l'Ouest et du Centre : actes du Séminaire-atelier de Ouagadougou (Burkina Faso), 18-21 juin 2001.
- Klassou K.S., (2002), Croyances coutumières, pratiques foncières et développement rural au Togo : Cas des préfectures de Haho et du Moyen-Mono, *In Belgeo*, numéro 1, 2002, pp 29-44
- Kokou, K., & Sokpon, N. (2006). Les forêts sacrées du couloir du Dahomey. *BOIS & FORETS DES TROPIQUES*, 288, 15-23, consulté le 22 juin 2024, <https://doi.org/10.4000/ere.5324>
- Merceron, T., & Yelkouni, H. M. (2012). Savoirs traditionnels et gestion de l'environnement en Haïti : pour une approche intégrée. *Déchets Sciences et Techniques*, 62, 42-47.

- Pelissier, P. (1980). L'arbre dans le paysage agraire de l'Afrique noire. *Arbre en Afrique noire tropicale : la fonction et le signe. Cahiers de l'ORSTOM, série sciences humaines*, 27,131-136.
- Swamy, P. S., Kumar, M., & Sundarapandian, S. M. (2003). Spiritualité et écologie des bois sacrés au Tamil Nadu, Inde. *Unasyuva (FAO)*, consulté le 13 décembre 2023, <https://www.fao.org/3/y9882f14.htm>
- Sow, M. (2003). « Pratiques culturelles et conservation de la biodiversité en Guinée », *Éducation relative à l'environnement [En ligne], Volume 4 |*, mis en ligne le 14 septembre 2003, consulté le 15 mai 2024. URL : <http://journals.openedition.org/ere/5324> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ere.5324>
- Tidiane C. A., Ghysel A. et Vermeulen C., 2004 : Systèmes de croyances Niominka et gestion des ressources naturelles de mangrove, *International Symposium Tropical Forests in a Changing Global Context Royal Academy of Overseas Sciences United Nations Educational, Scientific and Cultural Organization Brussels, 8-9 November, 2004* pp. 307-332
- Vaillancourt, J. (1998). Évolution conceptuelle et historique du développement durable, rapport de recherche, Regroupement national des Conseils Régionaux de l'environnement du Québec (RNCREQ), p. 17-44.